

## MONTGILBERT

*Appellations anciennes : Mons Gilbertis (1139 - XVe s.)*

*Habitants : Les Montgilbertins.*

*Altitude : 550 m.*

*Superficie : 952 ha à 3,5 km d'Aiguebelle.*

*Population : 1561 : 423 ; 1801 : 564 ; 1861 : 716 ; 1954 : 233 ; 1962 : 179 ; 1968 : 152 ; 1975 : 100 ; 1982 : 96.*

*Situation administrative : Province de Maurienne, mandement d'Aiguebelle (XVIIIe s. - 1860).*

*Hameaux : Bugnon, Chez Catelin\*, Chez Frison\*, Chef-lieu\*, Cret\*, Grand-Montgilbert, Miette, Planey, Saint-Arnaud, Thovey\*.*

Montgilbert, (en patois Montgereu) est une commune à l'habitat dispersé. Formée (au début du siècle) de dix huit village en comptant le chef-lieu (Montgarbé en patois ; Montgerbier en français), elle est géographiquement assez diverse. L'opposition et les différences sont grandes en effet, même si l'ensemble du territoire occupe le flanc oriental de la montagne qui s'abaisse jusqu'au confluent de l'Arc et de l'Isère. La partie exposée au levant se nomme l'Adroit, celle qui regarde le nord l'Envers. Toutes les deux sont fortement inclinées.

On ne sait si cette commune dont les habitants, d'après Casalis, étaient réputés très robustes, sociables, et d'un commerce agréable, existait déjà à l'époque romaine, cependant une petite voie romaine reliait Charbonnières (Aiguebelle) à Chamoux par Montgilbert, ce qui explique sans doute la découverte de l'hermès avec inscription romaine faite en 1884, par l'instituteur du village. On sait aussi que la grande route de Suse à Montmélian, passait en bas de la commune, le long de l'Arc, à Roche-Pelue.

La tradition rapporte aussi qu'Annibal serait passé par Montgilbert. On sait que le fief appartient aux marquis de la

Chambre, possessionnés dans toute la Basse Maurienne puis par succession à la branche des Carignan qui le vendit à M. de Rochefort-Chapel. En 1754, il est acheté par Noble Joseph Arestan, baron de Montfort, maître auditeur à la cour des Comptes.

### De maigres ressources

Il semble que la population de Montgilbert n'ait jamais été très prospère, les cultures n'étant pas très aisées, à cause de la pente excessive des terres. En tout cas, avant la Révolution, leurs plaintes se répétaient régulièrement et la commune dut soutenir de nombreux procès : plaintes contre les corvées en 1765, 1766, 1768, qui obligeaient les habitants à travailler au chemin allant d'Aiguebelle à Aiton, à la digue de l'Arc à la digue du ruisseau de Randens ; procès contre la commune voisine de Montendry, à propos des communaux, ou contre le baron de Chamoux, qui, en sa qualité de noble revendiquait toute la forêt communale. (Le procès dura de 1780 à 1793). Cela explique peut-être une assez forte tradition d'émigration ; en 1768-69, sept familles émigrèrent. Autre signe significatif : les biens de la cure ne connurent aucun accroissement entre 1728 et la Révolution ; cette cure était desservie par un curé, délégué des chanoines du chapitre d'Aiguebelle, qui étaient curés titulaires de la paroisse et y levaient la dîme.

Le XIX<sup>e</sup> siècle ne fut guère plus heureux ; en 1805, la conscription fut imposée aux habitants mais le maire prétextant ne pas avoir de registres, fournit une liste incomplète qui ne comportait que les invalides ; l'année 1817 laissa dans le village comme ailleurs de très mauvais souvenirs ; les pluies continuelles compromirent les récoltes et beaucoup de gens souffrirent d'une faim terrible. Dans les premiers jours de 1854, le

choléra sévit au chef-lieu, faisant plusieurs victimes.

Le rattachement à la France parut-il alors comme une issue à ces conditions difficiles ? Les habitants votèrent en tout cas avec enthousiasme et à l'unanimité des 197 électeurs, l'union à leur nouvelle patrie.

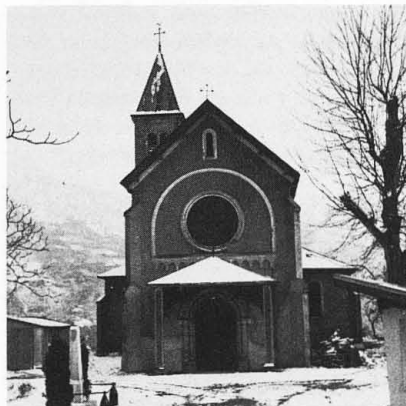
En dehors du fort dont les travaux commencèrent en 1877 au lieu-dit Montbornon, sur des terrains communaux, et amenèrent sur place une population nouvelle, la première contribution de cette nouvelle patrie fut la construction de chemins dignes de ce nom dont la commune avait toujours été assez démunie, les sentiers qui en tenaient lieu, se transformant en ruisseaux dès qu'il pleuvait. En liaison avec la construction du fort, une route stratégique, aménagée sur des terrains cédés gratuitement par la commune, relia Chamoux à la montagne de Montgilbert.

En 1880, le conseil municipal fit construire un chemin vicinal du chef-lieu aux maisons de l'Adroit, à travers les rochers du Mauvais-Pas.

Au plan scolaire, en 1897, les nouvelles écoles remplacèrent les vétustes salles aménagées dans l'ancienne cure qui datait de 1650 ; on pensa aussi aux écoles des hameaux, particulièrement désertées. Au Thovey, par exemple, avant les années 1890, on s'élevèrent de nouveaux bâtiments la salle était si petite que l'instituteur était obligé de suspendre son lit au plafond.

Les autres activités essentielles du village n'avaient guère de meilleurs locaux à leur disposition. Pendant longtemps, les réunions du conseil municipal durent se faire dans des maisons des divers hameaux. L'église elle-même eut à souffrir de la Révolution, construite à l'extrémité nord du village, elle était à cette époque une des plus endommagées de toute la région : un incendie l'avait

ravagée dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1766 ; le presbytère était inhabitable l'hiver. Il fallut attendre le 28 août 1865,



*L'église (cliché B. Baudouy).*

pour que commencèrent les travaux de l'église actuelle : trois cloches de bronze classées, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle s'y trouvent.

Au plan économique, les atouts de la commune n'étaient pas négligeables. Casalis rapporte qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on produisait des légumes, des céréales, des fruits et en particulier des châtaignes renommées. Au début du siècle actuel, le colza, le chanvre, la vigne, les noyers y prospéraient car la terre était fertile. En outre, une importante forêt (178 ha vers 1900) assurait un actif commerce de bois de chauffage en direction d'Aiguebelle. L'élevage des bestiaux constituait aussi une source de revenus et Montgilbert était connu pour l'élevage des porcs.

Dans son sous-sol, le territoire de la commune recèle des minerais qui forment la suite des gisements de la montagne des Hurtières, bien qu'en quantité moindre.

Ces gisements furent certainement exploités depuis longtemps. D'après l'enquête de 1861, une foule de travaux paysans plus ou moins anciens auraient

été pratiqués. Vers 1750, la compagnie anglaise exploita les minerais de plomb argentifère. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux permis d'exploiter furent demandés, en particulier pour le fer et le cuivre, mais il y en eut beaucoup pour finalement, peu de résultats. Les concessions furent toujours très vite abandonnées, car le minerai était de moins bonne qualité qu'à Saint-Georges.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y eut même une tentative d'extraction de l'or. Un particulier prétendit avoir découvert le précieux minerai au lieu dit Barrouchat au pied de l'église, quelques coups de mines avaient été tirés en cet endroit pour le passage d'une route en 1763 et quelques veinules de chalcopryrite avaient été mises à jour.

A part la fonderie de St-Arnaud, qui aurait traité le minerai sur place, celui-ci ne donna jamais lieu à une activité locale : descendu et tiré par des hommes et des traîneaux, il était comme celui de St-Georges, vendu aux propriétaires des hauts fourneaux d'Epierre.

La vie d'autrefois, beaucoup plus repliée que de nos jours nécessitait la production sur place des objets de première utilité. Au début du siècle encore, la plupart des vêtements étaient confectionnés par des couturières qui allaient travailler de maison en maison. Les coutumes étaient encore nombreuses ; la passée réunissait les parents invités après un mariage, au retour de l'église ; la fête patronale, la St-Pierre, se célébrait le dimanche suivant le 29 juin ; elle attirait une foule considérable et durait deux jours, pendant lesquels on en profitait pour dîner sur l'herbe et boire du vin.

### Un village qui veut vivre

Qu'advient-il à l'heure actuelle des Montgilbertins ? Il semble que la baisse démographique soit freinée. Si le dernier recensement montre encore une diminution de quatre habitants sur celui de 1975, un mouvement contraire semble se manifester. Depuis quelques années, plusieurs personnes venant de l'extérieur s'installent définitivement sur place, souvent après avoir eu à Montgilbert des résidences secondaires. Ces nouveaux venus quittent quelquefois les grands centres urbains, tels Grenoble, pour venir s'installer dans la commune sans toutefois y travailler. Il n'y a pas, en effet, localement d'activités, si ce n'est un important élevage de chèvres établi il y a quelques années. Les ressources communales proviennent donc exclusivement de la forêt et restent modestes par rapport aux autres communes du canton. La municipalité ne manque pourtant pas de projets : actuellement d'importants travaux d'adduction d'eau vont être réalisés. Un projet de groupement pastoral avait été élaboré afin de créer des parcs et de nettoyer les terrains mais la majorité des habitants s'y est montrée réticente.

Sur le plan du tourisme, peu de choses ont été faites ; la situation est peu favorable au ski ; les remontées mécaniques ouvertes il y a une quinzaine d'années ne fonctionnent plus, faute d'un enneigement satisfaisant, mais le chalet voisin est toujours en service au Bugnon.

La municipalité est soucieuse également de l'entretien des monuments anciens ; il existe un projet de restauration de la chapelle Ste-Marguerite au Grand Montgilbert.